

L'armée des ombres

Essentiels à la logistique des plus grands concerts et festivals, les roadies ont dépassé depuis longtemps le cliché bière et santiags de la mythologie rock'n'roll. Pourtant, la professionnalisation de leur métier n'a guère permis d'améliorer ni leurs salaires ni leurs pénibles conditions de travail.

Par
OLIVIER PERNOT

De mi-mai à fin juillet, les stars internationales et françaises de la pop et du rock déferlent sur la France. Parmi eux, Metallica, Beyoncé, Harry Styles ou The Weekend au Stade de France, Bruce Springsteen, The Who ou Pink à La Défense Arena, The Offspring, Elton John, Wu-Tang Clan ou Michel Polnareff à l'Accor Arena. Avec aussi Depeche Mode, Muse ou Mylène Farmer en tournée. Cette période très intense de la fin du printemps et de la première moi-

tié de l'été est aussi celle des grands festivals, du Hellfest aux Eurockéennes, de Garorock aux Vieilles Charrues, de Musilac à We Love Green. Pour que tous ces concerts et festivals aient lieu, une armée de roadies et de techniciens va s'activer. «*Ces hommes de l'ombre*», comme les décrit Isabelle Farina, dite Zaza, qui fait partie de cette corporation. «*Sur un concert comme celui de Beyoncé, il y a au moins un millier de personnes qui travaillent*», précise Nicolas Valuche, responsable du collectif Scaffs de France. «*Ces métiers sont indispensables et un spectacle ne peut pas se faire sans techniciens*», commente

Malika Segueineau, directrice générale du Prodiss, organisation patronale qui regroupe près de 400 entrepreneurs de spectacles (producteurs, diffuseurs, salles et festivals). Pourtant la situation est actuellement tendue en France, après un été 2022 particulièrement compliqué. Après deux années à l'arrêt à cause de la crise sanitaire, le secteur de la musique a repris sur les chapeaux de roue : les artistes ont recommencé à partir en tournée, tous en même temps, et les festivals, après deux années blanches en 2020 et 2021, ont redémarré avec des éditions XXL, en ajoutant souvent une journée à leur programme.

«*L'été dernier, il y a eu un embouteillage*», analyse Raphaël Kreiss, PDG de FL Structure, prestataire en équipement scénique. Sa société «*monte*» des scènes pour les grands concerts et les festivals. Cette année pour Solidays, Beauregard, les Vieilles Charrues ou la tournée des stades de Muse. FL Structure se partage le marché avec d'autres sociétés : Stageco, basée en Belgique et qui travaille beaucoup en France, NTS, Magnum ou encore Stacco.

Changement d'époque

Construire une scène demande des personnels aux compétences précises, même si le terme de «*roadies*»

ou «*roads*» est souvent employé pour désigner toute la corporation : *scaff holders* (monteurs d'échafaudages), *climbers* et *riggers* (travailleurs en hauteur chargés de différents montages et accroches), *roads* (manutentionnaires chargés de transporter le matériel et de montage au sol), *loaders* (manutentionnaires qui vident et remplissent les camions), etc.

Au fil des décennies, les métiers de techniciens du spectacle se sont organisés. Elle est loin, l'image glamour et rock'n'roll du road qui grimpeait sur les échafaudages en jeans et en santiags. Même si certains musiciens, devenus célèbres par la suite, ont commencé à pousser des caisses ou à régler des instruments pour d'autres artistes, comme Lemmy Kilmister pour Jimi Hendrix ou Noel Gallagher pour Inspiral Carpets. «*Tout ça fait partie du mythe*», expliquait Bruno Lévêque, directeur associé de la société de régie Crossroads, dans *Libération* en 2015. «*Aujourd'hui, c'est plus du tout rock'n'roll, c'est structuré. La grande époque où les roadies arrivaient le matin avec la bière dans une main, le joint dans l'autre, est terminée*». Depuis les années 1980, alors que les Zénith et les Smac commençaient à être construits en France, que des festivals se montaient, l'industrie du concert s'est professionnalisée, avec des producteurs qui font appel à des prestatai-

res pour toute une installation technique de plus en plus gigantesque : scène, son, lumières, vidéo. Pour des grandes scènes, dans des stades ou lors d'immenses festivals, cela représente des tonnes d'échafaudage, de plateaux scéniques, de ponts, de moteurs, etc., qui nécessitent plusieurs jours d'installation avant un show. « Sur les trente dernières années, l'évolution technologique est impressionnante, avec beaucoup de lumières automatisées, d'écrans et de projections vidéo », commente Vincent Murzeau, chef électricien et éclairagiste. « De notre côté, celui de la construction des scènes, c'est un métier à forte responsabilité », précise Raphaël Kreiss. Chaque prestataire doit à la fois assurer la protection des équipes techniques, mais aussi du public. Tous s'accordent pour dire que l'été 2022 a été difficile. Le matériel a parfois manqué : certains grands festivals ou tournées ont souffert avec du matériel acheminé à la dernière minute et des scènes pas complètement finalisées (mais sans mettre en danger personne). Un concert que Louane devait donner à Antony a même été annulé au dernier moment : la scène n'a pas pu être montée à temps. Surtout, le personnel technique vit une phase de renouvellement : entre 10 % et 30 % des ouvriers du spectacle, selon leur spécialité, ont décidé de changer de métier. « Les deux ans de crise sanitaire, pendant lesquels il n'y avait plus de concerts et de festi-

vals, ont permis une prise de recul, de réflexion pour ces personnels », commente Raphaël Kreiss. « Certains ont perdu leur indemnité d'intermittent du spectacle et se sont reconvertis pour vivre », raconte Isabelle Farina. « Ces personnes qui ont quitté leur métier avaient des compétences, une expérience et un savoir-faire », analyse Malika Segui-neau. Ceux qui ont arrêté l'ont fait principalement car les conditions de travail sont difficiles.

Journées de dix-neuf heures

En plus d'un travail qui se déroule souvent le week-end, l'amplitude horaire est conséquente : « Pour un concert, les roads commencent à partir de 6 ou 7 heures du matin jusqu'à 12 ou 13 heures pour le montage et ils reviennent de 23 heures à 3 heures du matin pour le démontage », explique Kamel Laouadi, road depuis une trentaine d'années. Parfois, il y a des galères comme le concert de Billie Eilish à l'Accor Arena l'année dernière. Les vingt-huit camions de matériel sont arrivés en retard et nous avons dû travailler dix-neuf heures d'affilée. Et souvent, bien que nous nous soyons couchés tard après un gros concert, il faut recommencer le lendemain dès 6 heures du matin. » Isabelle Farina, qui a déjà travaillé sur des concerts de Drake, Coldplay ou Indochine, complète le propos : « Durant la pause de la journée, certains essaient de dormir un peu, parfois

sous la scène. Ou dans leurs voitures ou leurs camions, car les roads n'ont jamais de loges et encore moins de chambre d'hôtel. Nous n'avons même pas de douche à disposition et souvent des repas à minima. Et il faut apporter son propre matériel, ses gants, son casque, ses chaussures de sécurité, son marteau. Certains producteurs nous donnent une prime outillage : un euro par jour. Pas plus. »

Evidemment, l'activité en elle-même est d'une grande pénibilité : transport de charges lourdes, travail dans le froid et les courants d'air l'hiver, dans la chaleur lors des festivals d'été, exposition à la poussière et au bruit des marteaux qui claquent et des échafaudages métalliques qui s'entrechoquent. « Nous demandons juste plus de considération, avec des conditions de travail décentes et des salaires revalorisés », explique Isabelle Farina. « Globalement, les salaires n'ont pas bougé depuis trente ans », s'insurge Vincent Murzeau. Pour s'en sortir et faire les 507 heures sur un an qui leur permettent d'obtenir leur intermittence (les jours chômés sont alors compensés par Pôle Emploi), roads et techniciens multiplient les postes.

Certains travaillent pour des chaînes télé, d'autres dans le montage de scène pour des événements spor-

Certains travaillent pour des chaînes télé, d'autres dans le montage de scène pour des événements sportifs ou pour la mode. D'autres encore s'organisent, comme le collectif Scaffs de France, créé en 2022, à l'origine d'une charte de droits et de devoirs entre les ouvriers et les employeurs. Hormis la question de la revalorisation du travail et de sa rémunération, le secteur cherche de nouveaux personnels. *«Sur le concert de Lady Gaga au Stade de France en juillet 2022, nous avons vu arriver des nouveaux roads ou techniciens, se souvient Isabelle Fournier. Certains avaient même été embauchés par des boîtes d'intérim. Ils n'étaient pas du tout formés et cela peut être dangereux.»*

Devant le manque de personnel qualifié, Malika Segueineau constate : *«Le secteur doit se réorganiser d'un point de vue du travail. C'est un milieu particulier où on travaille le soir et les week-ends, où on est sur la route loin de chez soi. Il y a un travail à faire pour promouvoir ces métiers de techniciens et d'ouvriers du spectacle, les ouvrir davantage aux femmes et à la diversité avec des jeunes venus des banlieues ou de zones reculées.»* Si le secteur du concert est actuellement en pleine mutation, il fait encore rêver. *«Nous faisons un métier de passionnés, se réjouit Isabelle Farina. Un métier dur mais agréable. Et parfois certains musiciens nous saluent et nous font des checks, comme Julien Doré, Jay Z ou même Paul McCartney !»* ◆